

Préface

Une pièce « ornitho-dramatique »

Christophe Barbraud et Fabrice Genevois
Scientifiques et ornithologues¹

En tant que scientifiques et naturalistes, jamais nous n'aurions imaginé rédiger un jour l'introduction d'une pièce de théâtre. Nous devons donc au lecteur cet humble aveu : aucun de nous n'a les compétences d'un critique d'art dramatique. Après quelques hésitations, c'est pourtant avec enthousiasme que nous avons relevé ce défi. Ne s'agit-il pas là d'une formidable occasion de décroiser la science de sa tour d'ivoire et d'illustrer son rôle dans la culture en général ?

Les îles sont riches de paradoxes et nous renvoient à nos propres contradictions. Bien souvent, ce sont des lieux qui incarnent l'enfer : îles maudites, îles de monstres, de pestiférés et de bagnards... Inaccessibles et battues par les flots, ce sont des prisons d'où l'on peine à s'échapper. Le corps et l'esprit s'y morfondent au point de sombrer dans le désespoir et la démence. On évoque même parfois des îles mystérieuses où vivent d'improbables créatures : l'île des Amazones et l'île des Cyclopes ne sont que quelques morceaux choisis parmi les nombreux délires insulaires issus de la mythologie grecque.

¹ Christophe Barbraud est rattaché au Centre d'Études Biologiques de Chizé (U.M.R. 7372 - CNRS & Université de La Rochelle) et Fabrice Genevois est biologiste diplômé de l'École Pratique des Hautes Études (Paris, La Sorbonne) et collabore aux travaux du Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux (Muséum d'Histoire Naturelle, Paris). Ils sont tous deux auteurs de nombreux ouvrages scientifiques et de vulgarisation sur l'ornithologie et la vie sauvage des pôles. Ils ont co-signé l'ouvrage *Oiseaux Marins, entre Ciel et Mers*, Carnets de Science, Paris, éditions Quae, 2015.

PRÉFACE

Pour le philosophe, les îles sont des lieux aimables et paradisiaques, le fameux *locus amœnus* théorisé par Horace, propice aux échanges poétiques. Il y fait bon vivre en toute insouciance, entouré de nymphes bienveillantes. C'est le célèbre mythe de Robinson et de son île déserte, paradis terrestre où persiste le souvenir d'une nature vierge et indomptée. Est-ce vraiment un hasard si l'œuvre de Daniel Defoe arrive en seconde place en nombre d'éditions, juste après la Bible ? Car force est de constater que les valeurs positives de l'imaginaire insulaire, où se mêlent exotisme, rêve et aventure, ont en commun la rupture avec notre vieux continent. Elles incitent le voyageur à embarquer pour une parenthèse océanique afin de rompre avec un quotidien oppressant.

Les naturalistes que nous sommes sont plus terre-à-terre : les îles sont pour nous une formidable incitation au voyage et à la découverte. Polaires, tempérées ou tropicales, elles regorgent d'oiseaux qui ont lié leur destin à celui de l'océan, pour le meilleur et pour le pire. Même si le temps semble figé, l'évolution des espèces y suit son propre rythme sous les règles immuables de la sélection naturelle.

Notre passion pour les oiseaux a débuté dès notre enfance, mais ce n'est qu'à l'âge de vingt ans que nous avons véritablement pénétré l'univers des oiseaux marins, grâce à une annonce discrète affichée sur un panneau de l'université : « *Recherche candidats pour étudier les oiseaux marins dans les districts Terres australes et antarctiques françaises : Crozet, Kerguelen, St. Paul et Amsterdam, terre Adélie* ». C'était au début des années 1990 et le service militaire était toujours en vigueur. L'annonce précisait que ce séjour durerait 14 mois au minimum, sans possibilité de retour, et qu'il s'agissait de réaliser un service civil dans le cadre du Volontariat à l'Aide Technique (VAT). Dresser l'inventaire des différentes espèces, mieux comprendre la biologie des albatros, guetter le retour des pétrels à la nuit tombante furent quelques-uns des privilèges associés à notre condition de naufragés volontaires sur ces îles de l'océan Austral.

C'est donc par rapport à nos expériences de terrain que nous avons apprécié cette pièce « ornitho-dramatique » qui se présente sous la forme d'un huis clos haletant. L'œuvre est une véritable plongée dans le quotidien d'ornithologues en mission sur une île difficile d'accès. Nous y avons perçu une traduction fidèle des émotions et des humeurs qui font le quotidien d'individus isolés, animés d'une même passion. La science est souvent austère et fait peu de place aux sentiments : la méthode est de mise et les

PRÉFACE

statistiques font loi. Pourtant, rien ne peut remplacer le plaisir simple d'assister au retour de milliers d'oiseaux, dans un concert de cris assourdissants que l'on peine à imaginer.

Les océanites à queue fourchue, principaux sujets d'étude de John et Robert dans *Îles lointaines*, comptent parmi les oiseaux les plus mystérieux et les plus fascinants. Ils ne pèsent pas plus de 50 grammes mais passent pourtant l'essentiel de leur vie en haute mer, bravant les tempêtes du large. Les îles situées dans la partie Nord des océans Atlantique et Pacifique sont leur repère le temps de la reproduction. Certaines îles sont de véritables métropoles ornithologiques, comme l'île de Baccalieu au large de Terre Neuve, qui comptait plus de 4,5 millions de couples dans les années 1980. C'est à la nuit tombée que ces oiseaux regagnent leur nid caché dans une anfractuosité rocheuse ou dans un terrier creusé    même le sol, évitant ainsi d'être victimes des goélands voraces, à l'affût d'un repas facile. Fid  les, les couples se reforment chaque année, après un hiver passé sous les tropiques. Discrets en mer, les oc  anites sont bien plus extravertis sur la terre ferme où ils chantent à gorge déployée pour séduire un partenaire ou célébrer une ancienne union. Soudés dans une même épreuve, les partenaires se relaient pour couvrir leur unique œuf et nourrir leur poussin, avant le grand départ en fin d'été pour des mers plus clémentes. Rythm  e par les saisons, la vie des oc  anites à queue fourchue se résume à de longues errances océaniques ponctuées de brèves escales sur la terre ferme. Malgré leur petite taille, ils parcourent des distances considérables en mer, cherchant parfois leur nourriture à plus de 1 000 kilomètres de leur nid pendant la reproduction. Modèles de résistance et d'abnégation, certains individus atteignent l'âge respectable de 36 ans !

Magistralement traduit par la plume de Pascale Drouet, David Greig réussit parfaitement à transcrire cette atmosphère à travers les dialogues des deux ornithologues et de leurs hôtes (on lui pardonnera bien volontiers quelques approximations concernant la biologie de certains oiseaux mentionnés dans le texte). Son talent va bien au-delà, en évoquant l'infinie tristesse provoquée par la destruction d'un site exceptionnel. Hélas, ce destin tragique d'une   le « laboratoire » n'est pas un cas isolé et longue est la liste d'îles saccagées par l'insatiable appétit des hommes, pour le profit, dans un délire imaginatif et destructif. Quand il ne s'agit pas d'une exécution programm  e, l'introduction – volontaire ou accidentelle – d'espèces invasives, telles que les chats ou les rats, ont vite fait de sonner le glas des

PRÉFACE

oiseaux marins, désarmés face à l'irruption de ces prédateurs. Comment ne pas évoquer le destin tragique de l'océanite de Guadelupe, décimée par les chats introduits dans cette île située au large du Mexique ? Macabre privilège, l'espèce compte parmi les rares exemples d'oiseaux marins exterminés en l'espace de quelques décennies seulement. Hélas, les oiseaux marins ne sont pas les seules victimes : reptiles, amphibiens et mammifères payent également le prix fort de ces bouleversements qui affectent la faune insulaire. Ainsi, 75 % des extinctions de vertébrés depuis le XVI^e siècle ont eu lieu sur des îles et 41 % des espèces autochtones y sont en danger critique d'extinction.

Même si les espèces insulaires disparues le sont pour toujours, il n'est cependant pas trop tard pour réagir et apprendre de nos erreurs. Les récents programmes de restauration de certaines îles ont été couronnés de succès et prouvent qu'il est encore temps de faire machine arrière et de réparer les faux pas du passé. Par exemple, la Géorgie du Sud a été totalement libérée des rats qui pullulaient et pillaient jadis les nids des oiseaux marins, consommant œufs et poussins. Depuis l'éradication de ces rongeurs envahissants, cette île australe aux portes de l'Antarctique revit et voit le retour de milliers d'oiseaux autrefois menacés d'extinction. Saccagée par les chasseurs d'otaries peu après leur découverte, l'île Saint-Paul est également en train de redevenir un havre pour les oiseaux marins dans le Sud de l'océan indien, depuis que rats et lapins ont été éradiqués à la fin des années 1990.

Îles lointaines est une invitation à pénétrer l'intimité des oiseaux de mer, mais aussi un sujet à réflexion sur la disparition de la biodiversité dont nous sommes trop souvent responsables. Une lecture plus fine révélera sans doute la subtilité des rapports humains dans un univers cloisonné, où chaque comportement est décrypté avec son lot de malentendus, où les silences pèsent souvent davantage que les mots. La sélection sexuelle, clin d'œil à Charles Darwin, y tient une place de choix et révèle la part animale qui sommeille en chacun de nous. Tout compte fait, les hommes ne seraient-ils pas eux-mêmes de parfaits sujets d'étude ?

Nous n'avons plus qu'à vous souhaiter bon vent, à destination d'une île lointaine enveloppée de mystère, où les oiseaux vivent libres mais où les hommes sont en cage.